

Rwanda

« Comme des agneaux conduits à l'abattoir »

Nous publions ici des lettres du Rwanda parvenues ces jours-ci en France grâce au réseau ecclésial. Tout ce qui pouvait permettre d'identifier leur auteur a été gommé pour des raisons évidentes de sécurité.

Butare, le 3 mai 1994

Chère amie,

Je tremble d'émotion en écrivant ce message car j'attendais depuis longtemps une occasion, sans la trouver. Voici d'abord les nouvelles de Butare : depuis quinze jours, nous vivons l'angoisse de la mort, nous demandant si c'est notre tour aujourd'hui et si ce qui s'est passé à Kigali allait se reproduire ici. Eh bien, il n'a pas fallu une journée pour que cela se passe. La garde présidentielle a rasé la ville de Butare, la milice du parti au pouvoir et des paysans manipulés se chargeant de la campagne.

Dans la ville, les uns étaient tués dans leur maison, les autres étaient conduits comme des agneaux à l'abattoir pour y être exécutés. Quand ils avaient de la chance, ils étaient tués par balle ! Mais, hélas, plusieurs d'entre eux sont morts torturés...

Toutes les astuces du monde ont été utilisées. Les blessés conduits à l'hôpital ont été achevés. La ville de Butare et ses alentours étaient habités principalement par des Tutsi. Ils ont été presque tous massacrés. Ceux qui ont pu se cacher chez le voisin hutu sont maintenant recherchés.

Envoyés officiellement avec une lettre de réquisition, ils entrent dans chacune des maisons, fouillent partout, demandent les cartes d'identité, sélectionnent les gens et les emmènent « à l'abattoir ». Depuis trois jours, nous attendons notre tour car ils « travaillent » cette rue, comme ils disent.

Ce sont les Tutsi et les membres du Parti social démocratique majoritaire dans cette région qui sont massacrés. On y ajoute les Hutu qui s'étaient engagés d'une manière ou d'une autre, en dénonçant les abus du régime Habyarimana. A la campagne, tous ont été massacrés, chez eux, ou dans les lieux de refuge (églises, écoles, stades, hôpitaux ou dispensaires, couvents, etc.).

Criez notre détresse à la communauté internationale pour qu'elle puisse agir vite. Nous sommes dans une situation in-



fernale. Il faut que les tueries cessent. Il faut que la guerre cesse ! Nous nous demandons pourquoi nous avons été abandonnés !

Butare, le 4 mai 1994

Très chère amie,

Les militaires ont forcé les ouvriers de cette ville à faire la chasse à l'homme, dans les marais, dans les buissons, partout, partout..., par-

fugés. Des locaux de classes ont été démolis pour faire sortir les réfugiés. Des prêtres ont été tués. Plus d'une trentaine et ça continue. (...)

Nous nous remettons jour après jour entre les mains du Seigneur. La peur est là mais la certitude de Jésus est là aussi. Notre foi est éprouvée mais elle est aussi notre appui. Prie pour nous. Je ne dis rien des combats, ce sera pour la prochaine fois.

Le 12 mai,

Très chère amie,

Vous vous demandez sûrement comment on en est arrivé là. Nous nous posons la même question ! Les auteurs de ces massacres parlent de la colère de la population qui a voulu venger le président tué par le FPR. Mais on pourrait aller plus loin dans l'analyse : la population a été manipulée par les militaires et la milice du parti au pouvoir qui avaient tous des armes. Dans chaque commune du pays, on avait constitué un groupe fort de cette milice et ils étaient armés. Leurs chefs avaient été entraînés militairement en dehors du pays. Ils constituaient un groupe d'escadrons de la mort.

Nous avons l'impression que la persécution de l'Église est aussi dans le plan. Car partout, les églises ont été détruites, brûlées pour y massacrer les ré-

Parmi eux, la garde présidentielle.

(...) L'« accident » de l'avion du président a été une occasion efficace de mettre en œuvre un plan si bien préparé. (...) Les réunions, dans la campagne, ont fait le travail de sensibilisation pour qu'on commence ici l'extermination : on a fait croire aux populations que, en date du 11 avril, tous les Tutsi allaient exterminer systématiquement tous les Hutu ; que leur plan était connu ; que les fosses communes avaient été creusées ; que chacun avait une liste de personnes à exterminer, etc. Ils ont ainsi créé une sorte de psychose de la guerre dans les régions où elle n'existait pas et ils ont réveillé les vieilles haines.

La population avait l'ordre de tuer tout le monde : des vieillards aux enfants. Ceux qui ne voulaient pas s'y engager étaient menacés de mort. Les gens ne comprenaient rien à ce qui se passait. Ils suppliaient en demandant que cela n'arrive pas chez eux. Ils étaient vraiment innocents. Mais en l'espace de deux, trois jours...

LIRE AUSSI nos informations en page 4.